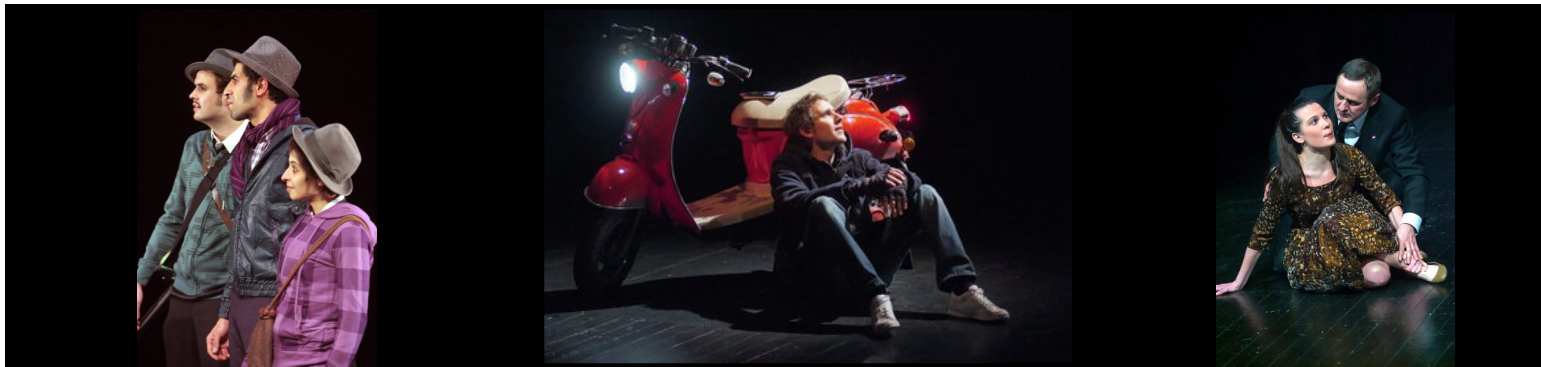




LA PRÉCAUTION INUTILE

OU LA JEUNESSE DE BEAUMARCHAIS

Par Armelle Héliot le 15 mai 2011



Laurent Hatat met en scène *Le Barbier de Séville* avec beaucoup d'intelligence. S'il en actualise l'action, il ne perd rien de l'alacrité de l'oeuvre très bien servie par des comédiens unis.

Un spectacle découvert **un peu tard, en fin de tournée** -il s'est donné du 10 au 13 mai à La Commune d'Aubervilliers- mais que l'on a envie de saluer, tant il est bon, tant il est intéressant, tant le projet de mise en scène est abouti et l'interprétation bonne.

Laurent Hatat est loin d'être un inconnu, mais il y a longtemps que (personnellement) l'on n'avait pas vu de spectacle de lui. Car il n'arrête pas de travailler, en fait !

Bref, en retard. Mais mieux vaut tard que jamais car on aura passé **une excellente soirée** en voyant cette *Précaution inutile* (*Le Barbier de Séville*) très rarement mise en scène en France. La dernière production serait celle de Jean-Luc Boutté au Français...il y a donc bien des années.

Beaumarchais lui-même résume l'argument -et évidemment on pense à *L'Ecole des Femmes* du cher Molière- : "*un vieillard amoureux prétend épouser demain sa pupille ; un jeune amant plus adroit le prévient, et ce jour même, en fait sa femme à la barbe et dans la maison du tuteur.*" Et d'ajouter : "*Voilà le fond dont on eût pu faire, avec un égal succès, une tragédie, une comédie, un drame, un opéra...*". Ci-dessus, **photo1 d'Eric Legrand** Figaro est au milieu entre *L'Eveillé* et *La Jeunesse*.

C'est exactement ce qui intéresse Laurent Hatat. Mais, en plus, **il actualise l'action.** Il dit "années soixante", mais cela ressemble tout simplement à aujourd'hui (voyez la critique de *On ne badine pas avec l'amour* un peu plus haut dans ce blog). Réussite parfaite. C'est léger. La vidéo est bien utilisée, même si parfois il y a une naïveté, assumée, des images. Par exemple lorsque Bartholo s' imagine papa...

L'ensemble (scénographie, lumières, musique, son, costumes) est cohérent et efficace. Mais c'est le jeu qui ravit. Lorsque l'on découvre le scooter rutilant du jeune premier...le jeune Almaviva, on se demande où l'on va être conduit...or, finalement, les signes contemporains sont rares. **Tout est dans le jeu.** L'espace est très intelligemment utilisé, les mouvements sont vifs et déliés.

Le Figaro d'**Azeddine Benamara** est très drôle et tout à fait dans l'esprit du personnage. C'est donné avec allégresse et intelligence. Une toute jeune femme joue l'Eveillé, **Mounya Boudiaf**, *La Jeunesse*, c'est **Julien Gosselin**, ils s'amuse, ils ont du talent. **Olivier Brabant** est un Don Bazile tout à fait convaincant.

Rosine a la grâce et le naturel de **Victoria Quesnel** (que nous avons vu dans un spectacle d'école de Stuart Seide). **Denis Eyriey** est un Almaviva délié et tout en touches fines, avec l'énergie du jeune premier idéal. Ci-dessus, photo2 par **Eric Legrand**.

Daniel Delabesse que l'on connaît bien à la Commune car il travaille régulièrement avec Didier Bezace est aussi un familier du monde de Laurent Hatat. Dans la partition de Bartholo, il est remarquable. Il nous fait tout comprendre des élans, des secrets du coeur de cet homme qui est encore assez jeune pour ne pas que ses pensées soient scabreuses. C'est la sincérité de Bartholo qui est touchante et Daniel Delabesse en donne une interprétation à la fois profonde et légère. On est bouleversé comme on peut l'être lorsqu'Arnolphe est bien dessiné, dans une jeunesse encore palpitante. Ci-dessus, photo3, **Daniel Delabesse et Victoria Quesnel** **Photo Eric Legrand**.

Laurent Hatat apparaît en Alcade... Il peut être content de ce très intéressant travail. Du grand théâtre qui s'adresse à tous, sans barrières. Et la langue, la si belle et inventive langue de Beaumarchais a le charnu et l'acidité qui ravissent les plus jeunes des spectateurs !

En espérant une suite à cette production...